

Isabelle Tabin-Darbellay

Aller au bout de sa recherche

Malgré son air fragile, elle respire la force et la passion : la passion de la peinture, ce métier auquel elle se consacre toute. Isabelle Tabin-Darbellay vit à Savièse, dans le chalet que le peintre Biéler y fit construire, et non loin de la maison de Chavaz. Dans son atelier, au coeur du jardin, elle travaille à l'écart des modes, suivant seul « cet élan intérieur qu'on doit respecter. » Son grand-père, Georges Payer, était peintre. Et sa mère, Renée Darbellay-Payer aussi. « J'ai grandi avec cette image de ma mère travaillant, les pinceaux à la main », raconte Isabelle. Qui fera, cependant, des études de Lettres à Fribourg, car « passionnée de littérature et de philosophie ». Son mémoire de licence aura pour thème la création chez Valéry et Picasso ; « j'ai toujours jonglé entre la peinture et l'écriture », dit l'artiste qui avoue ne pas avoir été convaincue par les recherches théoriques, alors en vogue dans les écoles d'art.

La distance vient de l'intérieur

« Chavaz m'a proposé de travailler avec lui. J'avais beaucoup posé pour lui et le voir peindre m'a passion-



Photo Oswald Ruppen, Diolly

née. Il m'a marqué par sa rigueur, son amour du travail bien fait et cette volonté d'aller jusqu'au bout de ce qu'on voit, de ce qu'on sent, et d'être fidèle à son exigence intérieure. » Elle le considère comme l'un des grands maîtres du dessin, de l'aquarelle et de l'huile, admirant la force qui se dégage de la construction de ses toiles. Il lui a transmis ce métier, « le sens de la mise en place des éléments, la simplicité de la vision.

Ce sont des choses qui me resteront toujours. » Isabelle Tabin-Darbellay, longtemps qualifiée « d'élève de Chavaz », ne regrette pas d'être considérée « comme la fille d'un artiste pareil. Je sais ce que je lui dois et je vais mon chemin sans trop me poser de questions. La dis-

tance, pour qu'elle soit vraie, vient de l'intérieur. On devient nécessairement soi-même. L'originalité se dégage par le travail. On personnalise sa vision, on découvre d'autres rapports. »

Il n'y a que la peinture qui m'intéresse vraiment

Isabelle Tabin-Darbellay habitant Savièse, ayant été l'élève de celui que l'on rattache à cette « famille » de

peintres dits de l'Ecole de Savièse, porte aussi cette connotation très valaisanne. Sans problème. « Je suis attachée au Valais, j'aime sa lumière, la nature sauvage préservée dans de rares endroits comme à Finges. Mais j'ai besoin d'en sortir aussi. »

Depuis une dizaine d'années, elle passe plusieurs mois en Toscane, dans une bergerie restaurée, seule, pour se consacrer à son travail. Au-delà du cliché touristique, elle a rencontré « un pays fort, austère. » Elle voyage aussi : Pérou, Caraïbes, Islande, Suède, Grèce et Italie, évidemment. Toujours avec sa boîte d'aquarelle et ses crayons, tenant un carnet de route. « Je n'arrive pas à voir autrement qu'avec mes pinceaux. Chaque pays est un prétexte à travailler une gamme de couleurs, des rythmes différents. » L'Islande a donné naissance à des toiles dans les gris, les noirs, les blancs et les bleus froids. De ses plongées, lors de son séjour aux Seychelles, où l'aspect irréel de l'espace sous-marin l'a fascinée, date une époque très onirique. Du Pérou elle garde une impression de démesure, « comme une grande respiration, une espèce de souffle qui fait éclater les lignes ». Mais la voyageuse éprouve un sentiment de frustration d'avoir survolé des pays qu'on n'approfondit pas. « S'il est toujours intéressant de prendre des notes, je préfère retourner à des endroits où je peux travailler. Il n'y a plus que la peinture qui m'intéresse vraiment. »

Traduire l'indicible

Isabelle Tabin-Darbellay a réalisé nombre d'oeuvres dans le domaine de l'art sacré : chemins de croix, peintures à l'huile, vitraux, en Valais, dans le canton de Genève, en France et même aux Seychelles. L'une des premières commandes fut un chemin de croix pour la chapelle de l'Evêché de Sion. « Cette demande m'a donné le courage de me lancer dans un domaine que je n'osais pas aborder, car il est lié à quelque chose de très profond où il s'agit de traduire l'indicible. On ne peut travailler qu'animé par une conviction, une quête intérieure qui vous inspire. C'est très difficile et très passionnant. Ce travail se nourrit de lectures, de recherches théologiques, d'une réflexion sur les textes sacrés. Et peu à peu une vision s'impose qui guide un travail d'imagination très différent de la peinture de chevalet. » Car, en dépit des installations et autres systèmes vidéo

en vogue, Isabelle Tabin-Darbellay demeure fidèle à ce type de peinture. On la qualifie de bourgeoise, je m'en fiche. Personnellement l'art hyper-moderne ne me nourrit pas. On ne peut pas devenir le spectateur de tout ce qui se passe. Je n'ai pas le temps de papillonner et je vais voir plutôt la peinture que j'aime. C'est une question de choix et je m'entête dans mon domaine. » Ce domaine, c'est la relation avec le réel, appréhendé avec une sorte d'émerveillement et affronté avec la volonté de l'exprimer en allant jusqu'au bout de soi-même. Mais le peintre s'interroge : « A-t-on assez d'une vie pour arriver au bout de sa recherche ? »

Françoise de Preux



Le Manoir de la Ville de Martigny
1, place du Manoir
CH 1920 Martigny/Valais
Tél. 026/212 230

Du 22 septembre au 10 novembre
Vernissage: samedi 21 sept. à 17 heures

DE LA CROIX AU LOTUS

L'exposition est basée sur l'itinéraire hors du commun de Jean Eracle, qui fut chanoine à l'Abbaye de Saint-Maurice, vicaire et professeur à Bagnes, et qui quitta les ordres pour se convertir au Bouddhisme. Il devient bonze et conservateur de musée. Actuellement il occupe la charge de *Vénérable*.

Une publication accompagne cette exposition thématique originale.

(Collection « Nouveaux itinéraires Amoudruz »
No 3, Edition Musée d'ethnographie, 232 pages)